

'Le Bon Larron'

Bulletin de liaison de la Fraternité des Prisons

Fondateur : Père Yves Aubry

N° 47 - Juin 2016

"Le roseau ployé, il ne le brisera pas" (Isaïe 42,3)

Contemplons le mystère de la Miséricorde

Par Michel Foucault, président de la Fraternité



Un WE 2016 très émouvant

C'est sûrement l'Esprit de Dieu qui nous a inspirés en mettant l'accent sur les témoignages des souffrances vécues, non seulement par les prisonniers, mais aussi par les proches. Tous ceux qui fréquentent les parloirs savent combien souffrent les mères des détenus. Certaines vont jusqu'à déménager afin de pouvoir visiter régulièrement leur fils condamné. Il est d'ailleurs regrettable que l'Administration souvent n'informe les parents qu'après plusieurs semaines de l'incarcération de leur enfant pour la raison qu'il est majeur. Pourtant, la préservation des liens familiaux est le meilleur atout de réinsertion sociale.

Si la majeure partie de notre rencontre a été consacrée aux témoignages des personnes fréquentant les prisonniers, ceux-ci et les anciens n'ont pas été mis de côté. Simplement, leur témoignage a pris une forme nouvelle : les dessins qui illustrent ce bulletin.

Sans conteste, le point d'orgue a été le témoignage de Frédéric après le meurtre de son fils Martin. Sept ans après, sa douleur est aussi poignante. Il a pardonné au meurtrier. L'émotion dans la salle fut si intense que le silence s'est imposé, silence prolongé dans l'adoration du Saint-Sacrement.

Des témoignages qui interpellent

A entendre le témoignage d'un visiteur belge, on pouvait penser que les souffrances vécues dans son pays y sont comparables à celles vécues par

les détenus en France. Pourtant, la grève très dure qui a entravé récemment tous les services dans les prisons de la Belgique francophone, doit nous inciter à être plus attentifs aux tensions vécues par toutes les personnes qui travaillent en prison.

Les liens spirituels avec tous ceux qui partagent les intentions de prière de la Fraternité permettent d'élargir notre vision sur les dures réalités du monde



« Christ aux outrages de Rouault », par Tonio

carcéral. Ainsi la situation en Afrique est bien pire qu'en Europe. La majorité des détenus y connaît le dénuement, l'insuffisance alimentaire et même la faim, jusqu'au décès.

Une utopie ?

Le pape François, lors de sa visite en février dans la prison mexicaine de

Juarez, a déclaré que la Miséricorde nous demande de travailler en amont des murs à la prévention en veillant à la santé du corps social. Il a ensuite exprimé le désir que chacun des prisonniers, avec la bénédiction de la Vierge et en contemplant la fragilité du Christ chargé de la misère du monde, puisse semer des graines d'espérance et de résurrection.

Ce n'est pas une utopie, un simple vœu pieux. Ainsi, à l'occasion de Noël, des détenus belges ont montré qu'ils pouvaient être généreux en partageant avec des détenus indigents ce qu'ils avaient reçu pour la fête.

La première préoccupation des détenus est évidemment, de savoir quand ils seront jugés et quelle peine le tribunal va leur infliger ; pour les autres, c'est la date de leur libération. Passé ce stade, même dans le déni du mal commis, des détenus sont capables de faire de belles choses avec l'aide d'intervenants extérieurs qualifiés : enregistrer un CD, jouer une pièce de théâtre, réaliser un magazine de qualité. Le premier pas est de sortir de soi, de faire quelque chose d'utile pour et avec d'autres.

Outre l'accueil de sortants à Aufargis, le soutien spirituel par la prière et la correspondance, les membres de la Fraternité sont prêts à encourager toutes sortes d'initiatives qui favorisent la réinsertion, le retour à la vie de ceux qui s'étaient égarés. N'hésitons pas à partager nos idées.

Vie de la Fraternité

Notre accompagnateur spirituel

Le Père Patrick du Saint Rosaire terminait le 22 février sa mission de Conseiller spirituel de la Fraternité. Nous le remercions vivement pour tout ce qu'il nous a apporté : son sens de la prière, sa rigueur et son souci de la Vérité.

Le Père Dominique Lamarre, qui a été visiteur à Bois d'Arcy, alors qu'il était tout juste diacre, à l'époque du Père Aubry, a depuis 25 ans, maintenu la relation

Merci
père Patrick
du
Saint Rosaire

avec notre Fraternité, en tant que membre adhérent ! Il sent aujourd'hui que le Seigneur le rattrape – même s'il est chargé de nombreuses paroisses (12 clochers, 26 000 habitants dans les Yvelines, à Maule). Il accepte généreusement de venir, en presque voisin, nous accompagner ! Et nous lui en sommes très reconnaissants, notamment, en pensant à la rencontre qu'il pourra faire avec les résidents d'Auffargis !

La maison d'Auffargis

Du fait des départs et entrées dans notre petite maison, la vie s'y trouve régulièrement remise en question. Certains découvrent avec bonheur cette atmosphère de partage et d'écoute, d'autres ont plus de mal à s'y mettre. Juste avant notre week-end de mars, Patrick, toujours fidèle aux partages d'Evangile et dîners en commun, nous apportait ce joli message, dont l'intégralité se trouve sur le site.



« Le Bon larron » et après... »

Voilà mon histoire. J'ai atterri en catastrophe à Auffargis ... le 31 décembre 2009 ! Mais, quand j'ai franchi le seuil de la maison du père Aubry, j'ai été accueilli à bras ouverts par Robert et Luc. Ils m'ont mis à l'aise. Nous avons partagé la soirée. J'ai ensuite fait la connaissance d'Alain, puis des bénévoles. Je tiens à leur redire ma reconnaissance pour tout le travail qu'ils font, mais aussi pour leur écoute, dans l'esprit de fraternité que le père Aubry a laissé dans sa maison.

Pour ce qui est du quotidien, ayant des connaissances en cuisine, j'ai proposé de faire les repas. Alain s'occupait du ménage et nous faisions la vaisselle ensemble. La maison était entretenue. Par rapport aux grands foyers, « Le bon larron » est basé sur l'amour, qui est si important pour chacun de nous. Que ce soit

Témoignage
de
Patrick V.

le président Michel, Odile, Marie-Agnès, Claudie, Béatrice... et tous ceux qui nous ont quittés mais qui ont fait un travail extraordinaire. Maintenant que j'ai retrouvé mon autonomie, je leur garde toute ma reconnaissance pour cette main tendue. Le Christ a tout son sens dans ma vie : « Aime ton prochain comme je t'aime ». Cela me fait réfléchir et me dire que, moi aussi, je suis capable de faire des actes d'amour pour les autres. Ne te prends pas pour le nombril du monde mais sois plutôt humble, et regarde autour de toi, les personnes qui attendent cette main tendue pour remettre le pied à l'étrier et retrouver leur place dans la société, sans oublier d'où l'on vient, ce qu'on a partagé...Longue vie à la maison du « Bon larron » ! Merci à vous tous et au père Aubry !

Installation de Thierry à Caen

Après un séjour de 2 ans à Auffargis, Thierry est maintenant accueilli près de Caen dans une maison-relais de l'Association « Revivre » (Thierry bénéficie d'une allocation adulte handicapé). Il est très heureux de s'être rapproché de sa fille Cécilia, qu'il peut maintenant voir chaque semaine. Il dispose d'un studio clair et agréable.



Nous avons fait le 6 avril, un aller-retour à Caen pour lui apporter du matériel qui restait à Auffargis et l'aider à installer son nouveau logement. Thierry nous attendait

Odile et Marie-Agnès

avec un grand sourire devant la maison dont il nous a montré les pièces communes et son studio. Il nous a présenté une éducatrice, membre de l'équipe accompagnante.

Quand tout fut monté et installé, c'était l'heure de reprendre l'autoroute pour rentrer. Nous l'avons confié à l'équipe de prière Bon Larron de Caen. Depuis, Thierry nous envoie de nombreux messages, qui nous montrent qu'il s'adapte à merveille ! Du carmel à la ville, il fait des rencontres ! Nous espérons qu'il trouvera des activités bénévoles adaptées à ses compétences comme à ses goûts !



Bonnes nouvelles de Fabien

Ayant réussi sa formation de cariste juste avant son départ, Fabien retrouve dans la Manche, une partie de sa famille, un logement et cherche avec confiance un travail dans le bâtiment.



Cette émission sera diffusée sur France 2 le dimanche 11 décembre 2016 .

Le taxi du Bon Dieu

Voici le dernier message de Paul, qui accompagne des personnes pour rendre visite au membre incarcéré de leur famille

Samedi, voyage à Vivonne ! Pas d'accidents, cette fois. Parloir à l'heure. Dominique était heureux de revoir son frère - même si le parloir n'était que d'une heure... Au retour, il m'a dit qu'il allait demander à Dieu une médaille pour moi ! Et, en se quittant, il regrettait de ne pas pouvoir me donner plus (pour le carburant) car je méritais beaucoup plus et qu'il n'y avait pas beaucoup de gens pour faire ce que je fais. Oui, Seigneur, quand on donne aux petits, tu sais leur ouvrir les yeux : ce que tu caches aux

sages et aux savants tu le révéles aux tout petits. Des médailles non seulement, mais combien de grâces tu me donnes, Seigneur : Paix, Joie, Humilité, Amour. C'est vrai, Seigneur, tu es vraiment avec nous dans la voiture pour ce voyage !

Je prie souvent pour que d'autres, au Bon Larron, se lèvent pour faire ces voyages. Appelle, Seigneur, des hommes et des femmes à faire ce service ! Quand j'ai commencé, tu n'as pas voulu de mes sacrifices et privations, alors je t'ai dit

« Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté ; non pas la mienne mais la tienne Seigneur ! »

... Et peut-être, demain, l'un de nous proposera-t-il le 'BlaBlaCar - parloirs ' ?

A Rome avec les Serviteurs de la Miséricorde !

Ce fut une grande grâce de représenter notre Fraternité au Congrès apostolique européen 2016 de la Miséricorde

Aude et Béatrice

Parmi les nombreux et brillants intervenants, qui, tous, ont contribué à approfondir en chacun d'entre nous l'immense image de la MISERICORDE de notre Créateur, le Cardinal Schönborn a cité, pour dévoiler l'essence de la miséricorde de Dieu en Jésus la parabole des vignerons homicides : « Dieu ne voulait pas vaincre notre manque de miséricorde autrement que par un excès de cette société de la cmiséricorde envers nous ». **Voilà le noyau de la foi chrétienne** : « Il a manifesté sa miséricorde, Il a pardonné aux pécheurs, Il n'a pas donné de punition aux assassins, mais Il a donné son amour » ! A l'ultime question « Y a-t-il aussi une miséricorde pour nous, pécheurs » ?, il répond : oui, absolument, mais à deux conditions : la vérité, et le repentir, parce que rien n'endurcit plus un cœur que l'autojustification, début de toute dureté du cœur à l'égard des autres...

se qui vient à notre rencontre d'une manière infatigable, **comme s'Il ne pouvait être heureux sans nous**. Il multiplie son amour à la mesure de la profondeur de notre misère. Quel beau message à faire passer à nos amis de la Fraternité et à nos prochains qui doutent encore d'un Dieu infiniment bon et proche de nous, prodigue d'un amour fou. Mais : Il demeure à la porte de notre cœur, respectant notre liberté de L'accueillir ou pas ! La Miséricorde n'est pas effacement ou fuite de la misère mais transformation miraculeuse de notre misère en joie ! Dans l'omnipétitivité, de la perte de sens ou de l'indifférence, la Miséricorde réhabilite notre pauvreté pour en faire une source de rachat et d'allégresse, source de sens et de tendresse retrouvée. Sur les pas de Sainte Faustine, de Paul VI et de St Jean Paul II,

notre pape François nous rappelle que c'est par le pardon et la miséricorde que nous pouvons accéder à la justice et à la vérité. Nous sommes tous appelés à être des instruments très imparfaits de la Miséricorde divine, cette poutre qui soutient notre Eglise. C'est un nouveau visage de Dieu que nous avons découvert : **le visage d'un Dieu qui met sa joue contre la nôtre** comme l'illustre le logo du jubilé. Dieu s'abaisse et prend soin de nous et c'est en nous sentant ainsi choyé, aimé, que nous pouvons à notre tour aimer, consoler ceux qui souffrent, raffermir ceux qui doutent, redonner la dignité à ceux qui l'ont perdue, et se réjouir car ainsi que le disait St Paul : « Où le Mal abonde, la Grâce surabonde ! »



La Fraternité adapte ses statuts

Suite à l'incitation du vicaire général de l'évêque de Versailles, notre référent, les membres ont adopté en Assemblée générale extraordinaire la modification des statuts en distinguant deux associations jumelles portant le même nom. L'association privée de fidèles se réfère au droit

de l'Eglise. Elle est distincte de l'association de droit français. Cette distinction juridique ouvre la voie à la création d'associations initiées par des groupes de prière dans le respect des législations nationales. Une nouvelle catégorie de membres pourrait être créée : « les mem-

bres souffrants, membres handicapés ou malades de longue durée dont la participation prend essentiellement la forme d'un engagement annuel de prière quotidienne pour les personnes concernées par le monde carcéral. »

Rencontre émouvante fin avril



L'Association A Bras Ouverts avait invité notre Fraternité à venir témoigner de ce

que nous vivons ensemble, à l'occasion de leur retraite annuelle. Alain et Béatrice avaient été délégués, accompagnés de Philippe et de Franck.

Deux cents personnes étaient réunies à Jambville, en binômes « aidant/aidé », jeunes, bienveillants, ouverts, sympathiques. Après le témoignage, nous avons

été surpris par le nombre et la diversité des questions, tant de la part des aidants que des aidés : Dieu présent !

Nous sommes heureux de vous relayer leur appel à la fois pour recruter des bénévoles (18-35 ans) et se voir prêter des maisons d'accueil, pour un week-end. Contact : abo.chapitre@gmail.com

Prochain pèlerinage du Bon Larron : les 5 et 6 novembre 2016

Dans le cadre de cette année jubilaire de la Miséricorde divine, le jubilé des prisonniers est prévu le dimanche 6 novembre, jour où est fêté St Léonard de Noblat, ermite contemporain de Clovis et patron des prisonniers.

Notre Fraternité organisera donc son pèlerinage annuel les 5-6 novembre. Nous marcherons avec la petite Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, véritable docteur de la Miséricorde, d'abord vers la chapelle du Bon Larron à Montligeon. Nous passerons ensuite la Porte Sainte à la Cathédrale Notre-Dame de Chartres.

Réservez votre WE.

Toutes les précisions seront données en septembre.

Nous passerons la Porte Sainte à la cathédrale Notre-Dame de Chartres



Engagement de prière pour 2016

☐ Prière du vendredi

Je m'engage à prier chaque vendredi vers 12 heures, en union avec tous les membres du « Bon Larron », pour les prisonniers, et pour tout le monde carcéral.

Je réciterai un Notre Père, trois je vous salue Marie, et la prière du père Aubry.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

☐ Prière pour les détenus défunts

Je m'engage à prier chaque jour en union avec les membres de la fraternité du Bon Larron, et en union avec les membres de la fraternité de Notre dame de Montligeon.

Je réciterai un Notre Père, un Je Vous Salue Marie, et la prière à Notre Dame de Montligeon.

Tous nos lecteurs sont invités à prendre cet engagement, y compris ceux qui sont en détention et qui sont considérés comme des membres souffrants de la Fraternité

Week-end national de la Fraternité

Les 12 et 13 mars 2016 à la Fondation d'Auteuil

Souffrances dans la prison, et autour !

Nous avons vécu une grande première cette année avec la participation des détenus au concours artistique. Grâce au relai précieux des aumôniers et des membres correspondants de la Fraternité, 14 détenus ont participé.

Heureux et touchés de leurs réponses, nous souhaitons renouveler notre invitation en l'élargissant l'an prochain à la poésie. Tous les dessins ont été exposés dans la salle où nous étions réunis. Le jury, constitué de 7 anciens détenus, dont la majorité a exécuté une peine supérieure à 5 ans de prison, s'est prononcé en indiquant les 3 dessins qui leur paraissent le plus.

2 dessins ont recueilli chacun 5 voix et leurs auteurs déclarés gagnants ex-aequo : Elie, avec « Ado armé » et Daniel, avec « Les maladies en prison », qui ont reçu chacun 100 €.

Bien qu'ils aient été classés hors concours, nous avons admiré également les tableaux de Tonio, détenu à St Martin de Ré, commenté par notre Frère Pierre-Marie. L'un d'eux figure en première page de notre bulletin.

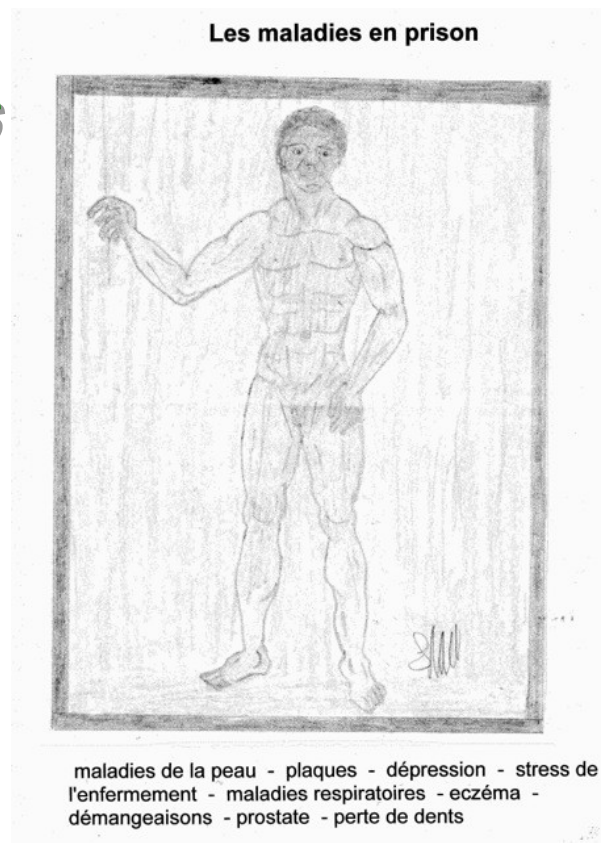
Merci à ceux, correspondants et aumôniers, qui ont relayé l'appel du concours et aux 14 personnes détenues qui ont envoyé leur dessin.



« L'ado armé », par Elie

Concours de dessin

Les
deux
gagnants



« Les maladies en prison », par Daniel

*Pour le prochain rassemblement en 2017,
il sera donné aussi une chance
aux poètes avec un concours de poésie.*

La santé des personnes détenues en France

Nous remercions le Dr Anne Dulioust, médecin et chef de pôle de l'EPS National de Fresnes, et Isabelle Gery, psychologue, lieutenant de la pénitencière de nous avoir dressé un état des lieux dans les établissements pénitentiaires français.

L'Administration pénitentiaire prend en charge 250.000 personnes, 172.000 en milieu ouvert et plus de 77.000 placées sous écrou, dont plus de 66.000 détenus (3,1 % de femmes et 1,1 % mineurs) .

Un état de santé général très préoccupant

Les conditions socio-économiques très défavorables (10 % des détenus sont en situation d'illettrisme, près de 28 % ont quitté l'école avant l'âge de 16 ans, 51 % étaient inactifs à l'entrée en détention) ont de graves conséquences sanitaires. On observe que 25 % des entrants en prison déclarent une consommation d'au moins deux substances psychotropes, des problèmes d'addictions, 30 % une consom-



« Il était une fois la vie », par Damien

mation excessive d'alcool. Il y a aussi de nombreuses maladies infectieuses (hépatites, tuberculose, VIH).

La population est jeune mais vieillissante avec la prise en charge croissante des maladies chroniques, des handicaps et de la dépendance.

A la sortie de prison 10 % vivent dans un domicile précaire et 5 % sont « sans abri »...

Les soins apportés

Depuis la loi de janvier 1994, la prise en charge sanitaire et l'organisation des soins relèvent du ministère de la Santé. Cette loi garantit aux détenus une qualité et une continuité de soins équivalentes à celles dont dispose l'ensemble de la population. Toutes les personnes détenues sont immatriculées et affiliées à la sécurité sociale pendant leur incarcération.

Pour assurer les soins somatiques (médecine générale et dentaire) chaque établissement pénitentiaire dispose d'une « Unité Sanitaire » en milieu pénitentiaire. Celle-ci veille à la continuité de soins à la sortie de détention. Les 8 unités hospitalières sécurisées interrégionales reçoivent les détenus souffrant de pathologies somatiques (non psychiatriques) pour des séjours programmés supérieurs à 48 heures. Les 7 unités hospitalières spéciale-

ment aménagées permettent l'hospitalisation en psychiatrie des personnes atteintes de troubles mentaux.

La densité du nombre de consultations est très variable selon les établissements. Elle va de 8/an aux maisons d'arrêt d'Osny (95) et Fleury Merogis (91), 12 à la centrale de Poissy, 15 à la MA de Bois d'Arcy (78) à 27 à celle de Versailles. Il en est de même pour les consultations psychiatriques dont le nombre peut approcher celui des consultations somatiques (10/an à la centrale de Poissy).

Chaque mineur détenu à Porcheville fait l'objet d'un suivi médical très important : 27 consultations médicales, 8 visites du dentiste, 7 consultations du psychiatre et 27 rencontres du psychologue par an.

Les consultations et respect du secret médical

Les demandes de consultation écrites sont examinées par le personnel infirmier et classées par ordre de priorité. En principe, elles doivent toutes recevoir une réponse : soit par écrit, soit par oral au moment du passage de l'infirmier, soit directement à travers un rendez-vous. Les délais d'attente pour une consultation peuvent être longs, particulièrement pour les soins spécialisés.

Les consultations médicales ayant lieu au sein de la prison de-

vraient se dérouler en l'absence de personnel pénitentiaire mais, en pratique, les locaux et la présence permanente de personnels à proximité ne permettent pas toujours d'assurer la confidentialité des soins et le respect du secret médical. Lorsque le patient détenu ne parle pas le français, le recours à un interprète professionnel est possible, mais, faute de convention conclue entre l'établissement de santé de rattachement et un organisme d'interprétariat, il est le plus souvent fait appel à un codétenu ou à un personnel pénitentiaire.

Cette étude de la santé en milieu carcéral – comme le témoignage du Docteur Grzesiak à la Maison d'Arrêt de Rochefort laisse entrevoir en filigrane la situation de souffrance, à divers degrés, des personnes détenues (addictions, angoisses, attentes, séjours hospitaliers sans ou rares visites et...). On peut toutefois remarquer qu'un effort a été fait pour le suivi de la santé et pour l'apport de soins que des patients n'auraient pas eu à l'extérieur et dont certains pourront bénéficier à la sortie.

Présentation de la vie des détenus et leurs souffrances à la maison d'arrêt de Rochefort

par le Docteur Thaddée Grzesiak

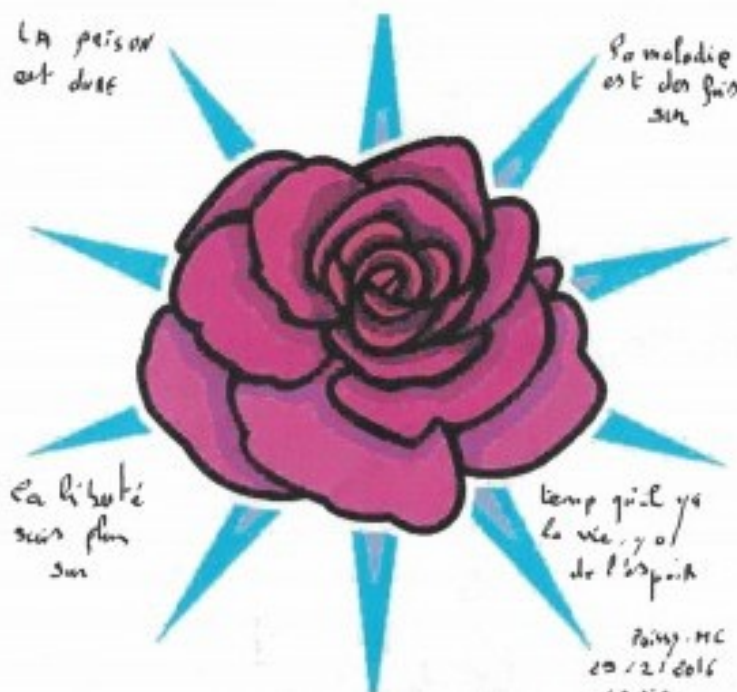
Après avoir été médecin praticien à la maison d'arrêt de Rochefort pendant 5 ans, juste avant sa retraite, le Docteur Grzesiak est actuellement bénévole au Secours catholique, responsable du service de liaison avec la prison.

« Une petite Maison d'arrêt de 80 places comme celle de Rochefort présente une situation bien différente des grandes centrales ». Effectuant un contrôle en 2014, M. Delarue, alors contrôleur général des lieux de privation de liberté, y a trouvé une ambiance sociale favorable, humanisée : « Je pense que la clientèle carcérale défavorisée est parfois médicalement mieux soignée qu'à l'extérieur ».

Les souffrances des détenus

C'est d'abord **le choc carcéral** pour ceux que l'on appelle les « primaires » - première incarcération - surtout pour les jeunes (bruit des verrous, grilles etc.). Le contact avec les médecins et les unités sanitaires est très important : on les rassure. L'anxiété est palliée par des médicaments. La Maison d'arrêt est une gare de triage, les séjours sont courts, les détenus y restent en moyenne 115 jours, au plus, 3 ans.

Vient ensuite le **sevrage** : moment dou-



« La Rose de la Vie », par Farid

loueux, car 70% des personnes arrivent dépendantes (de l'alcool, parfois avec délires, jusqu'aux drogues dures). **L'isolement** est source de souffrances. Mais la **promiscuité**, elle aussi, fait souffrir. **La violence** est un phénomène multiforme entre détenus. **L'angoisse du jugement et la dévastation personnelle**. Le détenu est mieux paradoxalement quand la peine est tombée. Il vit douloureusement l'abandon de sa compagne (10% dans les premiers mois), l'absence des enfants. La souffrance de la perte de sa dignité le fait recourir de façon extrême à la musculation et au sport (parfois avec dégâts).

Le sentiment d'injustice, légitime ou non, et la révolte mènent à exercer un chantage vis-à-vis de l'autorité pénitentiaire : scarifications, automutilations, refus de soins, incendie, grève de la faim (pas de la boisson), suicides, (7 fois plus fréquents en prison mais seulement 1 tous les 2 ans à Rochefort), ingestion massive de médicaments. **La souffrance du sens** est grande. Ici la dimension de la religion est très im-

portante, mais aucune étude n'existe sur le sujet. L'islam est un marqueur intéressant. Les musulmans atteints dans leur dignité en rajoutent pour se différencier, exercer un défi face à l'autorité pénitentiaire. Cela plaît à certains détenus démunis, qui se convertissent. J'ai été aumônier auxiliaire et je pense que l'aumônerie donne un sens à la détention et conduit souvent à la conversion.

La dernière souffrance c'est l'angoisse liée à la sortie. « J'ai perdu ma compagne, mes enfants, je

suis sans emploi, ni logement ». Le Secours Catholique porte sa réflexion sur la sortie et l'aide à la réinsertion.

PS : Je veux dire mon admiration aux infirmières et infirmiers. Ils ont un fort rôle psychologique de soutien et de discussion avec ceux qui le souhaitent.



« Tabac & Life » par Pedro



« Souffrances », par Stéphane

Hervé LOTTIN, administrateur de l'Association des Visiteurs Francophones de Prison de Belgique (AVFPB). Un rapport complet de 2015 est téléchargeable sur <http://visiteursdeprison-avfpb.be>

En Belgique, le personnel soignant en prison dépend de l'administration pénitentiaire (non du ministère de la santé comme en France).

Pour le personnel soignant les détenus ne constituent pas une patientèle facile : ils se plaignent de ne pas être soignés alors qu'on s'aperçoit qu'ils reçoivent en fait soins et médicaments mais qu'ils ont surtout besoin d'être plaints... De plus les moyens dont disposent les services médicaux en prison sont largement insuffisants. Enfin les nombreux mouvements dans la prison peuvent entraver les déplacements des patients vers l'infirmerie.

Beaucoup de détenus, issus de milieux défavorisés, avaient déjà une santé précaire avant d'être incarcérés ; pour eux, les soins même limités en prison sont un plus. D'autres se plaignent de maladies relativement bénignes, relevant souvent plus du mal-être et du stress liés à l'enfermement.

Les automutilations ne sont pas rares. Les blessures dues à des bagarres ou règlements de comptes non plus. Mais des maladies graves, naguère disparues, refont sur-

face, comme la tuberculose. Le SIDA est aussi un souci et la toxicomanie une plaie croissante : la drogue circule plus facilement en prison qu'à l'extérieur des murs !

L'administration pénitentiaire dispose de 3 centres médico-chirurgicaux où peuvent être envoyés des détenus requérant des soins assez importants, mais les transferts sont souvent très longs...

Les soins dentaires posent par ailleurs problème : matériel disponible obsolète et, bien souvent, aucun dentiste disponible pendant de longues périodes.

Enfin, il existe dans plusieurs prisons des annexes psychiatriques pour les délinquants reconnus irresponsables. Le per-

sonnel pénitentiaire y est volontaire avec une formation spécifique ; on y parle de patients. Il y a au moins un(e) psychologue, un infirmier, un anthropologue (psychiatre) chargé des soins et un psychiatre « expert ». En principe, les portes des cellules y restent ouvertes toute la journée et les internés peuvent circuler librement dans l'aile (sauf exceptions de cas plus délicats).

Il existe aussi 3 établissements psychiatriques spécialisés dits établissements de Défense Sociale. Leur nombre et leur capacité sont trop peu importants et les séjours en annexe psychiatrique sont souvent supérieurs à deux ans sans soins appropriés.

Les prisons belges ont connu de longues grèves des médecins parce qu'ils n'étaient plus payés. Toutefois, ils ont assuré au minimum un service d'urgence avec le personnel infirmier. Les restrictions budgétaires à répétition du secteur « Justice » n'augurent rien de bon pour la santé en prison, ni pour les patients ni pour le personnel.



« La mort à l'infirmerie », par Jean-Pascal

'Une présence inconditionnelle'

Par Delphine Dhombres

Delphine Dhombres fait part de son émouvante expérience de bénévole à l'Hôpital carcéral de Fresnes pour les Petits Frères des Pauvres

Nous sommes actuellement une équipe de 8 bénévoles, dont 6 interviennent à l'hôpital de Fresnes, et 2 à l'UHSI (Unité hospitalière sécurisée interrégionale) de la Salpêtrière.

Ce mot 'inconditionnel' qualifie bien notre présence. Je suis arrivée pensant que j'allais apporter un peu d'humanité dans ce service carcéral. Mais j'ai vraiment pu admirer le travail de tout le personnel, et apprécier tout ce qu'il apporte aux détenus.

Quand je me suis engagée, il y a 5 ans, j'ai été impressionnée par le nombre et l'exigence des règles - et de tous les interdits. L'un en particulier me pèse beaucoup : **'entrer les mains vides, sortir les mains vides' !** Cet accompagnement des personnes détenues hospitalisées est très riche, mais toujours sous tension. Alors que, très rapidement, ce ne sont plus seulement une bénévole et un « numéro d'écrou » qui se rencontrent mais bien deux êtres humains. Nous voyons des personnes qui

sont en souffrance, souvent âgées (plus de 50 ans), voire en fin de vie, des personnes particulièrement isolées, souvent sans famille, sans parloir, qui vont passer des semaines, des mois, même des années, seules, enfermées dans leur cellule. Quand vous êtes la seule personne, en plus de l'équipe médicale et de la Pénitentiaire à aller les voir, que vous pouvez rester avec eux un bon moment à les écouter, il se passe des choses éblouissantes, assez inouïes.

Quand le détenu vous parle de ce vide, de la difficulté de se procurer les manuels scolaires pour continuer à étudier, quand des détenus indigents n'ont rien d'autre à se mettre sur le dos que leur blouse hospitalière, et vous demandent 'est-ce que vous pouvez nous apporter des vêtements ?'

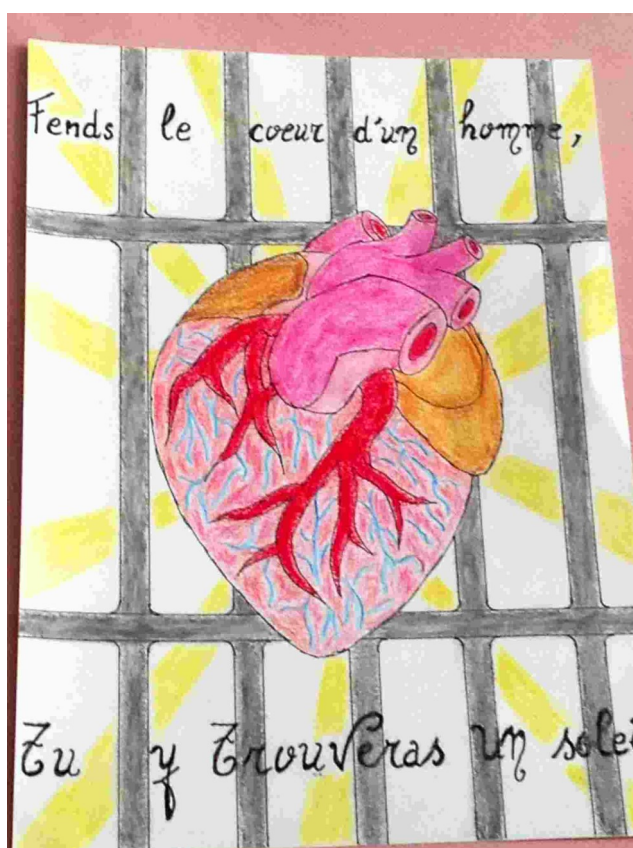
Quand un détenu est entrain de mourir, et que les aumôniers, complètement débordés, ne viennent pas, malgré les notes d'appels dans leur casier, lui apporter la Communion, comment dire non ?

Lorsque des détenus, tellement touchés par votre présence, veulent vous offrir quelque chose, des gâteaux cantinés, un dessin, un poème, un souvenir, et que vous êtes obligés de refuser, parce que vous devez repartir les mains vides, alors que justement c'est le don qui fonde l'humanité, il devient alors très difficile de conserver cette casquette.

Même si notre action est soumise à conditions, nous avons noué un fort partenariat, et il arrive que, exceptionnellement, il nous soit permis d'apporter des vêtements, des livres qui seront déposés à la bibliothèque. Exceptionnellement, la Communion aura pu être donnée à un mourant. Nous, bénévoles, pouvons intervenir certains jours, mais pas tous, sur un créneau horaire bien défini. Parfois certains bénévoles prennent sur eux de se rendre un autre jour que le leur pour rendre une dernière visite à un détenu à l'agonie. Dans certains cas, des bénévoles vont devenir personnes de confiance, et accompagner ces personnes jusqu'au bout de leur vie. Là aussi, on outrepassa un petit peu le cadre. Dans nos groupes de parole, une fois par mois, on peut échanger là dessus, pour déposer, non seulement les souffrances des détenus, mais aussi nos difficultés à nous, nos limites, voire même nos coups de gueule.

Par '**une présence inconditionnelle**', de quel type de présence parlons-nous ? Quand nous nous présentons au détenu, seulement par notre prénom, il y a parfois beaucoup d'espoir dans les yeux, il

nous demande : à quoi vous servez ? Réponse : je ne sers à rien, je ne peux rien pour vous. Ils sont souvent assez déconcertés, assez déçus. Il faut un certain temps pour qu'ils comprennent qu'il y a une rencontre qui se fait, une écoute, une présence. Ce qui est beau, ce qui touche souvent, c'est quand ils réalisent qu'on n'est pas payés, on a laissé la famille derrière, on sort d'une journée de boulot, (en plus de plein d'autres choses) mais on vient pour eux... Du coup, c'est un peu comme si on était rendu presque à un même niveau. On rencontre des personnes détenues qui ont commis le mal, et qui, pour eux, ont une sorte de valeur zéro. Et puis nous, bénévoles, c'est aussi



« Fends le cœur d'un homme », par Damien

comme si on ne servait à rien, un peu comme **deux valeurs zéro qui se rencontrent**. Alors en toute confiance, des détenus vont se mettre à parler de leur souffrance, de ce qu'ils sont, de ce qu'ils vivent, parce qu'ils comprennent que nous sommes une présence, mais surtout un regard et une écoute. Finalement, peu importe ce qu'ils ont fait, le mal commis, la maladie, le niveau social, leur confession religieuse, il n'y a plus que l'humain. Et ils vont se confier, de plus en

plus. Et ils vont voir que, malgré tout, dans le regard des bénévoles, ils restent inconditionnellement humains.

Quand on se quitte, on se quitte presque entre frères, entre amis, c'est toujours assez magnifique à vivre.

Pour conclure, je voudrais vous citer deux paroles de détenus. Pour la plupart, les détenus ont des vies difficiles, brisées, haineuses, dès l'enfance, avec abandons, violences...

- Un détenu ému jusqu'à en pleurer, demanda au bénévole : vous n'avez pas peur de venir voir le monstre que je suis ? Et au bout d'une heure et demie de rencontre, après avoir déposé toutes ses

détresses et avoir été écouté de façon inconditionnelle, sans jugement, avec bienveillance, il est ressorti de la visite avec un sourire jusqu'aux oreilles. Le bénévole l'a retrouvé, une semaine après, toujours avec ce même sourire ! Cela lui avait donné une envie neuve de continuer à vivre !

- Autre détenu. La première fois qu'il a rencontré le bénévole, il est sorti complètement bouleversé de la visite (c'était un braqueur de bijouterie, pour qui tout se monnaie), expliquant qu'il était sidéré de constater que des gens puissent faire des heures de transport en commun pour aller le voir, lui, qui avait commis le mal. Il ne pensait pas qu'il fallait aller en prison pour toucher du doigt ce que c'est que l'amour !

Je m'adresse à vous qui êtes chrétiens, vous savez que le mot inconditionnel est fortement connoté :

c'est l'**agapè**, cet idéal divin qu'il faut atteindre ! Pour paraphraser St Paul, à un moment donné, il n'y a plus le détenu, le bénévole, plus de souffrance, plus de santé, plus de mots, plus rien, juste deux personnes qui se rencontrent, qui sont en présence, et qui, dans cet échange vont devenir 'compères', par le biais du verbe échangé, qui va permettre, un temps durant, d'ouvrir les murs de la prison sur une bulle d'oxygène, très vivifiante, pour les uns et pour les autres !

La Miséricorde du Père à l'œuvre

Difficile de rendre compte du témoignage de Frédéric qui nous a tous bouleversés par son intensité, perceptible à travers l'émotion et la profondeur qui se dégageaient de lui au moment où il nous parlait.

Le 16 juillet 2009 en Corse, Frédéric perd son fils Martin assassiné. Souffrance indicible ! Martin, 19 ans, passe alors sa soirée avec amis et cousins dans la petite discothèque familiale proche de leur maison. Les jeunes souhaitent juste écouter de la musique, danser, mais l'un d'eux a pris de quoi boire sur lui. Cela suffit pour que Dominique, neveu du patron mais se faisant passer pour lui, s'échauffe et exige leur départ. Les jeunes obtempèrent dans le calme. Martin sait qu'il n'est pas le patron comme il le prétend, cela humilie Dominique qui veut s'expliquer avec lui. Une jeune fille l'en dissuade, mais Martin souhaite partir en bons termes et

décide de parler à Dominique seul à seul. Ce dernier à l'écart dégaine une arme et tue Martin à bout portant en plein cœur. Martin hurle de douleur, s'effondre. Ses proches n'ont que le temps de le voir partir dans un sourire tandis que son cousin lui demande de leur garder une place au paradis. « Un ange tué au Paradis » titrera Paris Match, car c'est aussi le nom de la boîte de nuit. Dominique part calmement et se contente de prévenir au téléphone son oncle « j'ai fait une connerie » avant d'aller se cacher au maquis, bras armé d'une violence sociétale corse qui le dépasse.

Quand Frédéric apprend la nouvelle dans la nuit, avant même de réaliser, s'impose à lui la vision de Saint Etienne, jeune homme lapidé qui demande le pardon pour ses bourreaux. Peut être que la jeunesse d'Etienne le rapproche de Martin. Frédéric s'adresse alors à Dieu : « cet homme ne sait pas ce qu'il a fait, tuer Martin, quelle folie ! » Il éprouve alors une immense compassion pour Dominique, sa famille, ses parents. Il tombe à genoux, se remet dans les bras du Seigneur, et se sent immergé par le fleuve d'eau vive dont parle Ezéchiel. Texte très présent lors de la veillée auprès du corps de Martin. Cette eau vive qui coule du côté du temple et qui donne la vie en abondan-

ce. Celle qui coule du cœur transpercé de Jésus, temple de Miséricorde, de Martin pour sa famille. Sans réfléchir, instantanément, Frédéric reçoit la Grâce du Pardon.

Il sent ce Dieu de miséricorde l'envelopper de sa paix et de la certitude : oui, Martin est auprès de Lui. Miséricorde, nous rappelle Frédéric, vient de deux mots hébreux : l'un qui dit Dieu est fidèle pour toujours, l'autre, Dieu est tendresse, celle des entrailles maternelles. C'est cette tendresse qui nous permet de traverser les ravins de la mort comme le chante le psaume.

Témoignage d'un père de famille

L'évangile du jour est celui où Jésus assure « venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau...mon joug est facile à porter » et Frédéric se sent totalement écrasé par la douleur. Mais Dieu tient parole et sa miséricorde toute de tendresse maternelle le submerge.

Le corps de Martin est rapatrié dans la maison familiale où s'ensuit une veillée qui durera la nuit entière avec tous les amis de Martin présents, accablés de douleur, voire de colère. Toutefois, au matin, il ne reste plus que des visages lumineux, rayonnants, transfigurés par cette grâce de Paix, celle de Jésus, mort et ressuscité, celle de Martin mort mais vivant auprès de Dieu. La messe d'adieux se passera « hors du temps », avec l'impression lors de cette célébration lumineuse pour l'assemblée que « les Cieux se sont ouverts » ainsi que l'avait aussi dit Etienne au moment du supplice. Pierre, un des frères de Martin, prendra spontanément le micro pour témoigner avec une joie incroyable de la vision qu'il eut tout au fond de son cœur pendant le « je vous salue Marie » : celle de la Vierge le consolant en tenant Martin dans ses bras.

Les nuits qui suivirent furent un appel très fort à la prière pour Frédéric. Tout

son corps pleurerait de l'absence filiale certes mais surtout de l'émotion de la présence indicible de Dieu. Incroyable et indicible présence dont Frédéric témoigne encore au moment de nous parler par ses pleurs... Tout l'entourage de Martin, enfants, cousins, amis, en a été aussi bouleversé avec des retours ou des éveils à la Foi, des marches pour la Paix, des groupes de prières. Vraiment, la vie est plus forte que la mort !

Au procès en Corse, Frédéric et son épouse ont pu redire à Dominique qu'au-delà de l'acte terrible jugé par la justice, ils considéraient l'homme à qui ils avaient pardonné en espérant qu'il se reconstruise. Dominique, prostré, était incapable d'accueillir ce pardon, enfermé dans la prison de son mensonge (prétextant que le coup de feu était parti tout seul). Frédéric est persuadé que si Jésus nous demande le pardon, c'est qu'Il veut notre bonheur. Le Pardon libère de la tentation de la haine et de la vengeance, qui sont des poisons et permet à celui qui le reçoit de se reconstruire. La clé de ce pardon, Jésus nous la donne sur la croix. De même qu'Il demande alors au Père de pardonner, Frédéric sait que pardonner est au-dessus des forces humaines, et qu'on peut juste demander à Dieu cette Grâce du Pardon libérateur.

Cette fois l'évangile du jour du procès rappelait : « la Vérité fera de vous des hommes libres » parole que Frédéric rapporta à Dominique, le sachant chrétien.

Prions, comme nous le demande Frédéric, pour qu'un jour cette parole germe dans le cœur de Dominique et que son rêve se réalise : que Dominique accepte de se réconcilier avec Martin à travers ses parents, qu'il témoigne avec Frédéric, dans les écoles corses, de l'horreur destructrice de la violence, quand bien même est-elle de tradition, et de la beauté du pardon.



Le Père Dominique Lamarre a accepté de méditer pour nous sur le sens chrétien de la souffrance. Il s'est inspiré d'une lettre apostolique du pape Jean Paul II sur la valeur salvifique de la souffrance suite à l'attentat de la place Saint Pierre.

La souffrance, comme la mort, fait partie de la vie. Elle est 'essentielle' (c'est l'essence pour aller au Ciel !). Souvent, on fait beaucoup de cas pour les choses accessoires. Mais les choses essentielles collent à la nature humaine. La souffrance est quasi inséparable de l'existence terrestre. Car l'homme est appelé à se dépasser lui-même, de façon mystérieuse. N'oublions pas que l'Eglise est née de la Rédemption accomplie par Jésus sur la Croix, donc par sa souffrance offerte. Voilà pourquoi l'Eglise doit chercher la rencontre avec l'homme sur le chemin de la souffrance.

Le Pape dit bien : je ne parle pas seulement de la souffrance physique, pas seulement de la maladie, mais de la souffrance morale, qui est la douleur de l'âme, et qui est, ô combien, cruelle. On se demande : pourquoi la souffrance ? Pour quoi la souffrance ? Quel sens lui donner ? C'est une question qu'on peut poser à Dieu, avec la même confiance, le même franc-parler que Job, cet homme juste, éprouvé par la souffrance.

La souffrance a une valeur éducative. C'est une invitation de la miséricorde divine, qui permet que nous y soyons confrontés, pour nous amener à la conversion. Car Dieu ne veut pas la mort du pêcheur, mais qu'il se convertisse – et qu'il vive. Autrement dit, la souffrance sert à la reconstruction de toute personne humaine. Voilà pourquoi il y a

des appels à la pénitence, pas seulement dans les apparitions de la Sainte Vierge, mais dans l'Ecriture.

Au paragraphe 16 de la lettre apostolique : « Jésus guérissait les malades, consolait les affligés, donnait à manger aux affamés, délivrait les hommes de la surdité, ... de divers handicaps physiques. Il a même ressuscité des morts. Il était sensible à toute souffrance humaine, tant du corps que de l'âme. En même temps, il enseignait. Et, au centre de son enseignement se trouvent LES BEATITUDES, adressées aux hommes éprouvés par différentes souffrances dans la vie temporelle. Ce sont ceux qui ont une âme de pauvres, les affligés, les affamés, les assoiffés de justice, les persécutés pour la justice. Ceux que l'on insulte, que l'on persécute, contre lesquels on dit faussement toute sorte de mal, à cause du Christ. Ce sont tous ceux-là dont le Christ s'est fait proche. Jésus a pris sur lui toute cette souffrance, et leurs douleurs ont été soulagées (1P2-24). C'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé, comme disait Isaïe, dans ce beau texte du 4^e chant du serviteur souffrant. Donc Jésus va sciemment au-devant des souffrances de sa Passion, en réprimandant Pierre, qui veut l'empêcher. Par l'obéissance à son Père, uni à Lui et mu par le même amour qui L'a projeté en ce monde, Il vient à la rencontre de toute souffrance humaine. Alors, nous pouvons dire, comme St Paul (Gal2; 20) : Il m'a aimé et s'est livré pour moi. Il est bien

l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jean Baptiste) le Serviteur souffrant (Isaïe), Il est l'innocent par excellence, qui accepte de souffrir volontairement.

Alors, frères et sœurs, il n'y a qu'une sorte de réponse à la souffrance, sous toutes ses formes : le langage de la Croix (1Co1; 18).



« Christ souffrant », par Daniel

Car, dès Gethsémani, au début de sa Passion, Jésus accepte librement. Sa prière est pour la vérité de l'amour, par la vérité de la souffrance. Et lorsqu'Il crie « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » au Golgotha, c'est parce que nous savons qu'il a voulu expérimenter jusqu'à l'ultime la détresse humaine.

L'Evangile de la souffrance

Cet Evangile a été écrit par la Vierge Marie, à côté de son fils. Elle est la première à avoir accompli dans sa chair ce qui a pu manquer aux souffrances du Christ. Nous le savons depuis l'intervention du vieillard Siméon, lors de la présentation de Jésus au temple. Un glaive de douleur vous transpercera le cœur. D'où la dévotion à Notre-Dame des 7 douleurs (qui va de la prophétie de Siméon jusqu'au Stabat Mater, la descente de Jésus de la Croix et sa mise au tombeau).

La présence de la souffrance est dans tout l'Evangile. Jésus, lorsqu'Il nous donne les

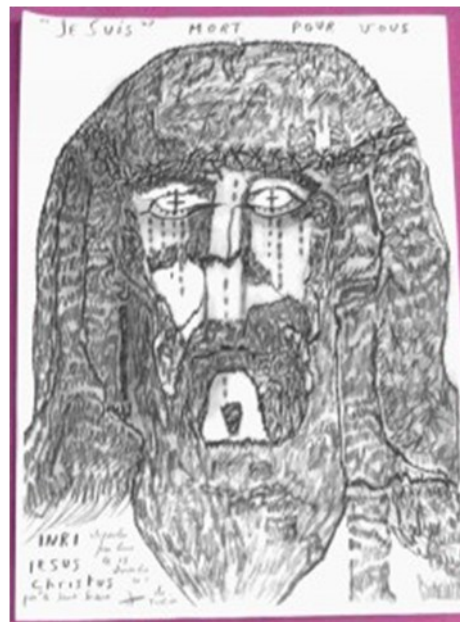
conditions pour le suivre : il faut prendre sa croix, et marcher à sa suite chaque jour. Prendre la voie étroite, et non pas la voie large de la perdition. Il annonce des persécutions. Ce sera à cause de Son Nom ! Vous aurez à souffrir, mais gardez courage, car j'ai vaincu le monde. Et c'est la Résurrection qui manifestera la force victorieuse de la souffrance acceptée et offerte. Ainsi, au cours de l'Histoire, on constate que dans la souffrance se cache une force particulière qui rapproche l'homme du Christ, quand il ouvre son cœur à la grâce spéciale que Dieu donne dans la souffrance. Elle a provoqué la

conversion de nombreux saints : François d'Assise, Ignace de Loyola. Ce fut le départ d'une démarche de discernement. Dans la souffrance, ils sont devenus des hommes nouveaux. Lorsque le corps est affaibli, une maturité spirituelle peut apparaître. La conversion est accompagnée d'une collaboration active à la Grâce. La souffrance peut être transformée par une grâce intérieure, qui vient de l'Esprit Saint consolateur. Jésus peut pénétrer dans l'âme de toute personne qui souffre, en passant par le cœur de Sa Mère. Voilà la maternité spirituelle de Marie, à l'égard de chacun de nous.

Notre première réaction face à la souffrance

Je me suis retrouvé sur un lit d'hôpital, il y a deux ans, avec une cruralgie. Six jours sans rien pouvoir faire, si ce n'est prier. Le seul avantage, le Seigneur est bon : j'étais à 50 m de la seule chapelle de l'hôpital. Première réaction, on proteste : pourquoi moi, on crie, on interroge le Christ. Il nous répond, en souffrant, depuis Sa Croix. Il faut beaucoup de temps pour percevoir intérieurement sa réponse, au fur et à mesure qu'on devient participant des souffrances du Christ. Jésus n'explique pas la souffrance. Quand Il dit : suis-moi, viens, prends ta part de souffrance, Il nous invite à rejoindre Son cœur transpercé, jusqu'à ce que nous puissions dire : je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous (Col 1 ; 24). En effet, la souffrance n'est pas inutile. Elle est utile au salut du prochain. Elle est source du bienfait indispensable au salut du monde entier. Elle

ouvre un chemin à la Grâce qui transforme les âmes. C'est pour cela que Mère Teresa avait inventé les Coopérateurs souffrants. Et, dans ma paroisse, lorsque je visite un malade, je lui donne toujours cette mission de prier pour qu'il y ait des grâces pour toutes les personnes qui ont besoin que d'autres prient pour elles -car je n'ai pas la chance d'avoir des religieuses sur mon secteur ! Jean-Paul II continue avec un commentaire de la merveilleuse parabole de la Miséricorde, qu'est Le Bon Samaritain. Nous ne devons pas laisser nos souffrances sans fruits ! Par elle, nous pouvons aider nos frères et sœurs qui souffrent, dans la prison, ou à l'extérieur, à être des bons Samaritains, en mettant de l'amour dans leurs souffrances, et à passer de la souffrance négative, stérile, à l'offrande, qui porte du fruit !



« Christ mort pour nous », par Jean-Louis

Nouvelles d'Afrique

Le groupe de prière du Bon larron à Boma (RDC)



Nous avons entendu en mars 2015 le témoignage du P. Roger Madiela sur son activité pastorale en tant qu'aumônier diocésain de la prison congolaise de Boma. Avec la création d'un groupe de prière du Bon larron, les fruits de l'évangélisation étaient

avancés : beaucoup de conversions, de demandes de baptêmes, engagement dans l'Eglise de plusieurs sortis de prison. Nous

avons émis l'idée d'aider les détenus à construire une chapelle dans la prison.

Après avoir vérifié la faisabilité juridique et pratique d'un tel projet, Mgr Cyprien Mbu-



ka, évêque de Boma, a souhaité le 12 avril « passer à la pratique ». Ce projet devant d'abord être celui des personnes qui prient dans la chapelle, nous attendons maintenant des propositions concrètes pour voir comment les aider.

déjà visibles : beaucoup de conversions, de demandes de baptêmes, engagement dans l'Eglise de plusieurs sortis de prison. Nous

Aide aux détenus de la prison de Mahajanga (Madagascar)

Nous sommes liés depuis un an par la prière avec le P. Jean Laurent Rakotoarivelo, aumônier de la prison de Mahajanga, où sont incarcérés 846 prisonniers, dont 37 mineurs, pour une capacité de 320.

Les détenus n'ont que 4 à 5 morceaux de manioc à manger une fois par jour. Les collectes de l'aumônerie permettent de distribuer un complément les mardis et vendredis.

Les tuberculeux sont isolés et les Sœurs Missionnaires de la Charité leur donnent du lait et des biscuits tous les samedis. Pour fêter Pâques, nous avons envoyé une aide de 200 euros pour leur offrir un vrai repas. La cuisson de 200 kg de riz, 50 kg de viande et 50 kg de légumes ainsi que la distribution ont été assurées par les membres locaux de la Sté Saint Vincent de Paul.

Bulletin de liaison

n°47 - Juin 2016

Directeur de la Publication :

Michel Foucault

Equipe de rédaction :

Daniel Martin, Elisabeth Vassy

Aude Siméon, Béatrice Kiener

Editeur :

Fraternité du 'Bon Larron'

4, rue du Pont des Murgers

78610- Auffargis

Tél. : 01 34 84 13 08

secretariat-bon-larron@orange.fr

Site internet : www.bonlarron.org

Dépôt légal : ISSN 2269-5060